

Association des Anciens et des Amis du CNRS A3
Rayonnement du Cnrs
3, rue Michel-Ange
75794 PARIS Cedex16

Voyage A3 en Egypte : « Sur les traces d'Alexandre »

20-29 novembre 2006

Allez, Seigneur, rangez l'univers sous vos lois
Il me verra moi-même appuyer vos exploits
Je vous suis, et je crois devoir tout entreprendre
Pour lui donner un maître aussi grand qu'Alexandre
Jean Racine, *Alexandre Le Grand*, 1665

Préambule : Alexandre le Grand (356-323 av. J.-C.)

Philippe de Macédoine, ce guerrier infatigable dompteur de la Grèce, est ébloui par les aptitudes physiques, mentales et intellectuelles de son petit Alexandre. Comme vingt siècles plus tard dans un autre domaine un autre père, celui de Mozart, s'attachera à cultiver les dons de son enfant, Philippe enseigne au sien l'art militaire tout en le confiant pendant six à huit ans à Aristote pour la science, les lettres et les arts. Riche d'une éducation soignée et exigeante, ayant fait ses premières armes auprès de son père, Alexandre hérite à vingt ans d'une armée entraînée, disciplinée et invaincue, d'une marine aguerrie sous les ordres de l'amiral Niarkos. Aussitôt il fond sur la Grèce en révolte, entame sa carrière fulgurante de conquérant. Après avoir battu une première fois le Roi des Rois de l'Empire perse, Darius III, à Issos, il se tourne à nouveau vers l'Ouest, s'empare de Tyr et Sidon, puis gagne l'Egypte, alors sous domination perse, au port de Péluse en 333 av. J.-C.

Le voyage A3 aura suivi Alexandre dans son parcours en Egypte qu'il a quittée en 331 av. J.-C. après avoir ceint à Memphis la double couronne de pharaon régnant sur la Haute et la Basse Egypte. Nous aurons eu ainsi le privilège de voir les lieux qu'il a traversé accompagnés par notre Guide-Conférencière, Mme Cléopâtre El Guindy. Par surcroît, celle-ci aura eu soin durant ces dix jours de nous brosser une fresque historique saisissante des trois siècles précédant l'ère chrétienne où s'est opérée à travers mille vicissitudes la jonction, héritage d'Alexandre, entre l'Egypte, la Grèce et Rome.

La Geste d'Alexandre en Egypte (333-331 av. J.-C.)

Parcours triomphant. L'Egypte accueille Alexandre avec la faveur due à l'ancienne alliance grecque contre les Perses. Mazakes, le satrape de Darius III, se rend sans combat. De Péluse, Saïs est atteinte au cœur du Delta du Nil, puis Memphis où Alexandre compte être couronné pharaon. L'Egypte depuis l'origine des temps est une théocratie, Pharaon est d'essence divine, intercesseur entre le dieu Amon et son peuple. Le grand prêtre de Memphis lui signifie alors une exigence absolue : l'oracle d'Amon dans le temple de l'oasis de Siwa bien loin à l'Ouest au delà du désert doit le certifier fils du Dieu qui aurait « visité » sa mère Olympias lors de sa conception.

Expédition vers Siwa. A la tête d'une escorte peu nombreuse, Alexandre descend le Nil vers la Méditerranée, il s'embarque vers l'Ouest et découvre un site maritime qui le transporte d'admiration : il y fonde aussitôt la ville qui, par-dessus toutes les autres du même nom dont il a jalonné son parcours de conquêtes, immortalisera son nom : **Alexandrie**.

Il poursuit sa navigation le long d'une côte plate jusqu'au port de Marsa Matrouh. De là, il s'enfonce dans le désert qui abrite bien loin au sud l'oasis de Siwa. Ce désert est hostile, bien plus il est marqué par un accident géologique exceptionnel, la dépression de Qattara où le sol s'enfonce

jusqu'à 135 m. au-dessous du niveau de la mer dans un chaos rocheux et marécageux indescriptible. Egarés dans cet immense cirque de 18.000 km², Alexandre et son escorte sont bien près de mourir de soif lorsqu'une pluie providentielle les sauve. Comment sortiront-ils de ce piège infernal environnés qu'ils sont de falaises et sans repères ? La légende offre deux versions : l'une prétend que la direction de Siwa leur est indiquée par le vol d'un corbeau, l'autre que c'est un serpent, tel l'uraeus qui orne le front du pharaon, qui les guide hors du trou fatal. Ayant gagné Siwa, Alexandre monte seul jusqu'au temple où siège l'oracle d'Amon. Celui-ci rend son verdict : le visiteur est bien le pharaon attendu par l'Egypte. Il ne reste plus à ce vainqueur qu'à traverser prudemment le désert blanc puis le désert noir pour atteindre Memphis où l'attend la double couronne dans un cérémonial plus de quatre fois millénaire.

Départ d'Alexandre. Ayant conquis l'Egypte, Alexandre se laisse conquérir par elle en organisant sa domination sur des bases locales. Il confie les affaires de Haute et Basse Egypte à de hauts dignitaires égyptiens et repart vers la Perse pour écraser définitivement Darius III. Puis ce sera la course vers l'Indus. Il ne reviendra plus en Egypte que pour y être inhumé après sa mort à Babylone. Le lieu de sa sépulture reste ignoré. On suppose qu'il se trouve à Alexandrie. Aucun indice n'a permis de le prouver.

La Geste d'Alexandrie (331-30 av. J.-C.)

Dynastie des Lagides. A la suite de Philippe Arrhidée (demi-frère d'Alexandre), Ptolémée 1^{er} (autre demi-frère d'Alexandre), devenu Pharaon, réalise le vœu d'Alexandre : placé entre le rivage égyptien réputé peu accessible à la navigation et le Lac Mariout, le site une fois aménagé en rade accueillante devient le port le plus fréquenté de la Méditerranée, célèbre par son Phare déclaré 7^{ème} merveille du monde.

Alexandrie, capitale du monde hellénistique. Sous le règne des pharaons Lagides, la ville se pare d'un éclat incomparable, elle compte jusqu'à 500.000 habitants. Avec la création du Museion par Demetrios de Phalère (283 av. J.-C.), elle deviendra depuis sa fondation jusqu'au 3^{ème} siècle de notre ère le centre artistique, intellectuel et scientifique incontestable de la civilisation greco-latine. Incendié en 46 av. J.-C., réhabilité, incendié à nouveau au 4^{ème} siècle, disparu définitivement au 6^{ème}, ce foyer universitaire a laissé le souvenir d'un haut lieu de culture universelle fréquenté par de grands savants, citons Euclide, Hipparque, Archimède, Eratosthène, ainsi que les Septantes, illustres traducteurs de la Bible en grec.

Parallèlement à ce magnifique essor culturel, la vie politique témoigne de cruelles rivalités de pouvoir. Les assassinats se multiplient dans la famille de Pharaon et dans son entourage. Rome qui a éliminé Carthage en 146 av. J.-C. a des vues sur une Egypte affaiblie par ces dissensions internes.

Derniers des Lagides. La lutte pour le pouvoir s'engage entre César et Pompée, Ptolémée a 16 ans et sa sœur Cléopâtre 18 ans. Pompée est battu à Pharsale en Grèce par César (48 av. J.-C.) et part en Syrie reconstituer une armée. Il arrive à Péluse, y retrouve Ptolémée qui le fait saisir et décapiter. Pour se concilier César arrivé à Alexandrie après sa victoire, Ptolémée lui fait remettre la tête de son ennemi Pompée : en découvrant ce cadeau funeste, César s'écrie « ô toi, le plus grand des Romains ! ».

César et Cléopâtre. Arrive un autre présent dans ce palais où les alexandrins ont laissé s'installer César. C'est un tapis précieux qui, déroulé, fait apparaître son contenu : une Cléopâtre parée, fardée, irrésistible et cultivée. On ignore ce que s'écrie César qui succombe immédiatement aux charmes de l'apparition. Ptolémée XII attaque Alexandrie sans succès, la bataille étant marquée par un premier incendie de la Bibliothèque, et il est tué ainsi que son conseiller au cours du combat. Cléopâtre VII (51-30 av. J.-C.) profitant de son ascendant sur César devient alors reine d'Egypte et se croit en sécurité d'autant que de leurs amours naît un garçon, Césarion. Mais César repart pour

Rome. Aux Ides de Mars en 44 il succombe sous les coups des conjurés avec un dernier cri : «Tu quoque Brutus !! !» en découvrant Brutus, un de ses meilleurs amis, parmi les assassins.

Antoine et Cléopâtre. Lieutenant de César, Antoine écrase les assassins. Rome lui confie ses possessions d'Orient. Il se rend à Tyr où il fait venir Cléopâtre en vue de l'humilier. Mais elle déjoue ses plans et c'est lui au contraire qui est subjugué au point que le monde entier célébrera leur passion. De leur union naîtront deux enfants. Rome alors réclame Antoine où on lui fait épouser Octavie la sœur d'Octave, le futur Auguste, neveu de César. Fureur de Cléopâtre vers laquelle il revient après un détour par Athènes. Un troisième enfant voit le jour. Enfin le conflit latent avec Octave éclate, Antoine qui a vaincu les Parthes en Orient reconstitue une armée et s'affronte à Octave sur mer à Actium, désastre chanté par José Maria de Heredia :

*Et sur elle courbé, l'ardent Imperator
Vit dans ses larges yeux étoilés de points d'or
Toute une mer immense où fuyaient des galères*

Tout est perdu, après avoir débarqué à Marsa Matrouh Antoine se réfugie à Alexandrie bientôt assiégée par Octave. Cléopâtre envoie Césarion à Suez et le supplie de fuir aux Indes. Elle s'enferme dans son temple funéraire où elle se donne la mort tandis qu'Antoine en fait autant derrière les remparts. Implacable, Octave expédie ses émissaires à Suez pour mettre à mort Césarion qui pourrait lui disputer l'Empire. Les trois enfants d'Antoine et Cléopâtre sont adoptés par Octavie qui les élèvera en petits romains dociles ; la fille d'Antoine et Cléopâtre sera donnée en mariage au roi de Mauritanie qui avait été allié de César en Espagne. Le destin est clos de la dynastie des Lagides. L'Egypte est annexée à l'Empire romain.

La Geste du voyage A3

Les voyageurs et leur encadrement. L'affaire d'Alexandre fut une épopée, la nôtre une simple équipée, mais quelle équipée ! Nous étions dix-neuf y compris Georges Nader que *Soleil d'Egypte*, l'agence bien nommée, avait désigné pour nous accompagner ce qu'il a fait avec une constance, une compétence et un dévouement admirables. Comme d'habitude dans les voyages A3, la composition était agréablement interdisciplinaire avec des ingrédients IN2P3, INSU, SDV et SHS, dotée des talents d'organisation touristique de Gisèle, Solange et Shahira ainsi que de ceux d'historienne de Cléopâtre. Dans le moment hasardeux de Qattara, cette équipe dont plusieurs membres ne s'étaient jamais rencontrés jusqu'alors a stupéfié les bédouins par son calme, envoûtée qu'elle était par le déchiffrement du ciel d'orient en pleine nuit. Cela lui a valu non seulement des éloges heureusement traduits par Shahira Shafié et Cléopâtre mais aussi une pluie de cadeaux d'oasis.

Parcours initiatique. Dès l'arrivée au Caire en fin de journée car il faut avancer les montres d'une heure, un grand bus nous attend où à dix-neuf occupants nous serons royalement installés et choyés pendant de longs parcours. Le lendemain matin il nous mène sur le plateau de Giza sis à 25 m. au dessus du niveau du Nil au pied des pyramides, la première, celle de Chéops vieille de 2580 ans avant notre ère. Premier contact éblouissant, visite de la barque solaire, découverte du Sphinx, déambulation dans le temple érigé à ses pieds. On en admire l'appareillage en pierres d'Assouan et l'on monte une rampe jusqu'à une sorte de terrasse d'où la vue sur le Sphinx est admirable.

Où en était l'ensablement au temps d'Alexandre ? Certes, il n'a pu voir la barque restaurée depuis peu, ni sa jumelle restée enfouie juste à côté et protégée par un hangar.

Vers Alexandrie. La descente vers l'embouchure du Delta est longue et monotone. Cléopâtre en profite pour faire entrer le bus dans une dimension historique qui nous captive.

L'hôtel Métropole. Il s'agit de la résurrection modernisée de l'un des plus beaux hôtels d'Alexandrie au 19^e siècle. En mettant le pied dans le salon de réception quel regret de ne pas

arriver en crinoline avec bagages armoriés ! Un seul ascenseur – mais quel ascenseur !!! - dessert les étages avec majesté. Chambres somptueuses dotées d'une hauteur de plafond qui donne le vertige au dessus de panneaux de brocard encadrés de moulures. Après une promenade sur la corniche au pied de la forteresse de Qait Bey, on s'habille en gala pour le dîner où tout le monde se rassemble autour de tables rondes habillées de nappes damassées.

Colonne dite de Pompée. De 30 m de haut, en granit d'Assouan, elle a été érigée au 4^{ème} siècle de notre ère en l'honneur de Dioclétien et proviendrait à l'origine du Serapeum, temple aujourd'hui disparu dédié au dieu Serapis. Illustre-t-elle vraiment le souvenir du général vaincu par César, réfugié en Egypte où Ptolémée, le frère de Cléopâtre l'a fait assassiner ? On l'ignore.

Tombe dite de Tigran. Mausolée abritant les fresques de la tombe d'un noble personnage grec du 4^{ème} ou 5^{ème} siècle retrouvée par un arménien, Tigran. A droite et à gauche de la voûte d'entrée, représentation du taureau APIS (grecifié en SERAPIS), au fond, l'Osiris étendu sur une table de momification : ces fresques sont superbes.

Catacombes de Kom el-Chougafa. Un vaste puits au fond duquel sont descendus les sarcophages est ceinturé d'un escalier par lequel on accède aux trois étages inférieurs. Près du puits, est disposé un trou étroit aussi profond par où sera descendue la momie puis transférée à la salle de banquet souterraine par un tunnel oblique. Cette visite est impressionnante, mais la suivante le sera encore davantage.

Alexandrie souterraine. Majestueuse et sereine, elle a été très récemment révélée par les fouilles de l'équipe CNRS de J.-Y. Empereur. Son tracé ressemble beaucoup à celui de la ville qui lui est aujourd'hui superposé. Il ne s'agit pas de s'écarter hors du circuit balisé : l'eau affleure et, dans les galeries obscures, devient vite profonde. L'écho ne permet guère de se guider au son, on est rempli d'admiration pour le travail de nos collègues archéologues.

Amphithéâtre romain et statues sorties de la mer. Sur la terrasse dominant le théâtre, enfoncé très profondément dans le sol en raison d'un affaissement de terrain, ont été installées les statues (retrouvées au fond de la mer par l'équipe CNRS de J.-Y. Empereur) qui, autrefois, ornaient le Phare d'Alexandrie. Cette « 7^{ème} merveille du monde » a sombré dans les flots au 16^{ème} siècle, ruinée tant par l'usure du temps que par les tremblements de terre. Rongés par l'effet de leur séjour sous-marin, ces colosses allient à la puissance de leur masse une grâce et une douceur de contours qui forcent l'émotion.

Musée de la Civilisation. Une merveille peu connue, logée dans une vaste et belle Villa où a siégé jadis le consul des Etats-Unis. Ce musée fait une place exceptionnelle aux productions de l'Ancien Empire. Les collections de statuaire, d'objets décoratifs, de bijoux sont admirablement présentées. Ravis, nous en parcourons les salles et les étages en regrettant de ne pouvoir y passer plus de temps.

La Bibliothèque d'Alexandrie. C'est le moment du rendez-vous à la Bibliothèque d'Alexandrie inaugurée en 2002 qui, patronnée par l'Unesco depuis 1986, renaît de ses cendres. Pour s'y rendre le chemin emprunte la Corniche et nous permet de contempler le site du Phare. Et puis en arrivant nous admirons la statue de Ptolémée II Lagide (288 av. J.-C.) qui, retrouvée par J.-Y. Empereur, sert de trait d'union entre l'ancienne et la nouvelle Bibliothèque.

Les splendides bâtiments qui la composent ont l'ambition de rivaliser avec le **Museïom** qui abritait la Bibliothèque « mémoire du monde » et « où furent réunis étudiés et comparés non seulement les œuvres d'art mais tous les témoignages possibles de l'activité créatrice de l'homme » (cf Benoist-Méchin)

Nous avons déambulé dans les vastes espaces des différents étages et bâtiments de cette nouvelle Bibliothèque : une salle de lecture de 12000 m² où chaque table dispose d'un écran d'ordinateur, où l'on entendrait une mouche voler et dont les murs en granit sont ornés de plaques de cuivre décorées de « trous symboliques » représentant les rangements des rouleaux de papyrus

de la Bibliothèque d'autrefois. Actuellement 2000 lecteurs sont accueillis chaque jour, 500.000 livres sont accessibles selon la classification de Dewey, 8.000.000 sont prévus et il est envisagé d'enregistrer 10.000.000 de livres sur mémoire d'ordinateur.

Plusieurs salles accueillent des expositions temporaires. Ainsi nous avons pu admirer celle consacrée à l'œuvre du cinéaste Chady Abdel Salam décédé en 1963 (*La Momie, The tragedy of the Great House, Horemheb*). Ses dessins et tableaux préluant à la mise en scène de ses films sont superbes.

Le parvis de la Bibliothèque s'avance vers un bassin où clapote l'eau de cette Méditerranée qui a convoyé, abrité et suscité tant d'élans civilisateurs de l'humanité depuis l'origine.

Le cadre est donc impressionnant, théâtre majestueux pour une mise en scène des récits de l'aventure humaine scientifique, artistique et intellectuelle. Cependant, il ne semble pas que, machinistes ou acteurs, les membres du personnel soient à la hauteur de la situation. La jeune guide qui avait été requise pour nous faire les honneurs de l'endroit récitait à toute allure quelque cinquante lignes d'une notice succincte et faisait remonter l'origine de toute chose à l'an zéro de l'hégire. Aux quelques questions hasardées au sujet des prouesses d'Archimède par exemple, ni la mémoire de l'ordinateur central ni un bibliothécaire galonné n'ont pu fournir la moindre réponse alors que la plus simple encyclopédie de nos bibliothèques privées donne au moins une approche.... Espérons que l'ampleur du décor saura stimuler des vocations à la hauteur de ses ambitions. Le contexte humain des choses est fort décevant pour ceux d'entre nous qui sommes rodés à l'élaboration de thésaurus, à toutes les subtilités modernes de l'usage des mémoires informatiques en bibliothéconomie.

En route vers l'Ouest en longeant le rivage. Il semblerait qu'Alexandre ait pris la mer pour longer la côte, une côte plate et peu hospitalière, autrefois infestée de pirates cachés dans les forêts de joncs et papyrus du Delta marécageux, dépourvue d'abris et riche en courants qui entraînent vers le large. Aujourd'hui la route est bordée de villages de vacances qui accueillent les alexandrins pendant les grandes chaleurs.

El Alamein. A 106 km d'Alexandrie voici El Alamein où s'est déroulée en 1942 une bataille de plusieurs mois entre les forces alliées commandées par Alexander et Montgomery qui barrent la route d'Alexandrie et les forces italo-germaniques de l'Axe commandées par Rommel qui depuis deux ans et demi investissent le désert libyque. Le 3 novembre 1942 Rommel est obligé de s'incliner, fait volte-face et dans une retraite éclair franchit 1330 km pour aller affronter en Tunisie les forces franco-américaines, les américains ayant débarqué en Afrique du Nord le 8 novembre.

Une étape combien impressionnante. Nous parcourons l'immense cimetière militaire où reposent les combattants des armées en présence. Ensuite, nous pénétrons dans le Musée où le déroulement de la bataille est restitué en diverses maquettes et vitrines. Ces documents montrent clairement pourquoi Rommel qui comptait foncer droit sur le Caire a dû livrer bataille sur un front étroit de 40 km entre la Méditerranée et cet obstacle géographique redoutable que représentait pour une armée motorisée la dépression de Qattara.

Les Bains de Cléopâtre, la Grotte de Rommel. Cette route côtière inspirée par Sadate nous mène jusqu'à une baie bordée de rochers que l'érosion a sculptés en formes élevées et bizarres : il s'agit d'un « platier », affleurement de grès et de craie travaillé par le vent, les embruns et les marées. C'est une grande surprise après tous ces kilomètres de rives plates. Le temps est glorieux, il offre sous le clair soleil un accord admirable entre les bleus du ciel et de la mer, le blanc pur du sable et ces roches en formes de bijoux modernes. Cléopâtre se serait baignée par ici, on aimerait bien en faire autant. Plus loin, autre spectacle maritime : une bande de sable rejoint une colline verdoyante qui s'avance en mer. Elle abrite une grotte que nous aurions aimé visiter car elle aurait servi un temps de QG à Rommel. Aujourd'hui la visite en est interdite, nous ne sommes pas loin de la frontière libyenne et le secteur est surveillé. Nous rebroussons chemin vers l'étape du soir.

Marsa Matrouh. L' Hôtel Beau Site nous accueille au lieu où Alexandre a pris la direction du Sud vers Siwa. C'est ici aussi que bien plus tard Antoine aurait débarqué après le désastre d'Actium. C'est une baie radieuse où la terre, le ciel et la mer font bon ménage. Plusieurs d'entre nous se baignent, l'eau est à 23°. Coucher de soleil en technicolor puis rideau avant 18 h car en Egypte la nuit noire tombe à toute allure.

Départ vers le désert en 4x4. Après le petit-déjeuner du 24 novembre, nous découvrons cinq voitures équipées chacune de quatre roues motrices conduites par des bédouins. On empile les bagages dans l'une d'elles, on se répartit en mini équipes et en route. Dans l'une des deux grosses voitures où l'on peut tenir à cinq, je retrouve François et Ghislaine Charpentier, Michel et Jocelyne Mialon. Cela fera une équipe joyeuse et pleine d'entrain qui ne tarde pas à faire amitié avec le chauffeur bédouin dans un anglais approximatif de part et d'autre.

On fait connaissance avec le désert et avec les check points. Le long de la route goudronnée, un dromadaire aussi curieux qu'une vache de chez nous lorgne les véhicules. Puits de pétrole. Changement de décor : au milieu du désert plat, s'élèvent de hautes tables trapézoïdales de sable coiffées d'un semblant de végétation.

Oasis de Qara (Gara). Assez déshéritée, elle abrite une maigre population regroupée au pied d'un piton où s'élèvent les ruines du village primitif. Escalade du piton, déambulation dans des ruines peu originales sauf la légende qui s'y rapporte. Il y a longtemps, longtemps, des pèlerins quêtèrent l'hospitalité de Qara, furent renvoyés à coups de pierre et répondirent par une malédiction : désormais la population mâle de Qara serait limitée à 40 unités car à chaque naissance d'un bébé du sexe masculin, un homme adulte périrait.

Qara est une étape de pique-nique. Au bord d'un ruisseau d'eau chaude abondante nous découvrons tables, chaises et victuailles. On se restaure rapidement puis on laisse aux habitants ravis toutes nos provisions restantes.

En route vers la dépression de Qattara. Quel curieux phénomène géologique ! Pour s'y rendre de Qara la route est cahoteuse, on perd du temps au check point et nous sommes encore retardés par une crevaison sur l'un des véhicules. Et puis nous y voilà, au bord d'une falaise vers le pied de laquelle nous dévalons par paliers successifs. Comme Alexandre, nous nous enfonçons de palier en palier au fond de cet énorme cirque sis à 135 m. au-dessous du niveau de la mer et couvrant 18000 km². Autour, le désert fait subitement place à une muraille rocheuse dont nous découvrirons qu'elle étouffe toute possibilité de communiquer avec nos téléphones portables.

Perdus dans la Dépression de Qattara. Le panorama est envoûtant, nos voitures qui, nous l'avons expérimenté dans la descente, ne craignent guère une progression acrobatique explorent les lieux comme de gros hannetons au fond d'une bassine. Mais, attention, le moment approche où la nuit, cette nuit d'orient qui tombe comme un rideau, gommara les traces de notre descente. Nos chauffeurs bédouins ont-ils été négligents ? Non, mais l'un d'eux, natif de Siwa où nous sommes attendus pour dîner, a persuadé les autres qu'il connaît un raccourci. Seul le chef n'est pas d'accord et découvre qu'il a affaire à une sorte de mutinerie. En bons touristes, nous ignorons tout de cette situation et ne commencerons à nous inquiéter qu'en prenant conscience de l'allure toupillonnante de ces véhicules qui cherchent en vain une issue, englués qu'ils sont dans la nuit profonde. Evidemment, il est assez grisant de suivre Alexandre au point de se perdre comme lui dans Qattara. Notre guide Cléopâtre reprend les choses en main, décide d'arrêter de tournicoter sans fin dans cette arène et de ne se remettre en route qu'à la lumière du jour. On sort un grand tapis à côté duquel une lampe à pétrole fait bouillir de l'eau pour un thé très sucré et voici que commence une nuit de belle étoile. Et de quel ciel inoubliable avons-nous été gratifiés !!! Un cours d'astronomie sur le tas occupe la soirée et puis, comme dans tout campement, chacun s'endort malgré le froid dans l'abri de son 4 x 4. L'un des bédouins a réussi à escalader la falaise pour retrouver la liaison par téléphone avec Siwa et prévenir de notre aventure.

A Qattara

Alexandre en tempête
Aux bords du Nil s'arrête
A Marsa Matrouh il surgit de Péluse
Pas possible de dire que le Roi s'amuse

Nous marchons sur ses traces
Menés par Cléopâtre errant de passe en passe
La chute du jour nous attend en prison
Sous le feu des étoiles à travers les frissons

De crevasse en crevasse, quelle cavale !
Qattara chaotique nous avale
Où sans un corbeau Alexandre est perdu

Voilà que Cléopâtre s'élançe
Telle un oiseau du ciel ranimant l'espérance
Elle ramène au soleil son troupeau éperdu

Siwa et l'oracle d'Amon. Le jour venu, le chef des bédouins retrouve ses esprits et la façon de nous tirer du pétrin. L'arrivée dans l'oasis prend l'allure d'une fête. Palmes vertes qui s'agitent en brassant du soleil, murmure d'eaux vives, galopades de petits ânes montés par des gamins ou tirant d'énormes charretées, foule bigarrée d'un marché aux étalages de fruits et légumes éclatants ; l'hôtel Paradise nous réserve un accueil de rescapés avec un petit-déjeuner servi dans les chambres au risque de s'endormir dans le café au lait.

Que dire de Siwa ? C'est l'enchantement de l'oasis dont on a rêvé depuis le départ. Elle nous paraît immense, parsemée de lacs et de jaillissements de sources au fond de son berceau à 60 m au-dessous du niveau de la mer et qui s'étend sur 82 km de long. Le Temple d'Amon en haut de son piton n'a guère d'allure et l'oracle au sommeil habité de pharaons fantômes reste muet. Peut-être rêve-t-il à l'armée enfouie sous les sables du désert de cet usurpateur de Cambyse ? En effet, l'oracle au lieu du tendre accueil fait à Alexandre lui avait fait payer très cher la double couronne. Ensuite, la Montagne des Morts nous réserve une grimpe ardue, le tombeau est bien sombre en contraste avec l'allégresse ambiante.

Siwa : les Bains de Cléopâtre. Ce sont de grands bassins ronds d'un diamètre d'une quinzaine de mètres dans lesquels elle aimait se plonger comme nous voyons les gamins le faire en s'élançant de la margelle.

Birket Siwa. Un grand jardin obscurci de végétation abondante, planté de palmiers, traversé de canaux que l'on enjambe pour avancer vers une clarté sur la rive du Lac Salé avec vue sur l'île de Fatnis. Des sièges en branches de palmiers nous accueillent au bord de l'eau pour un moment de repos et la boisson rituelle du voyage, le coca-cola, nous est servie.

Le soir, pour se faire pardonner, l'équipe des chauffeurs bédouins très penauds de nous avoir égaré la nuit dernière dans Qattara, offre à chacun d'entre nous un volumineux cadeau de dattes de Siwa, de pâte d'amande et de fleurs d'hibiscus pour fabriquer du karkadé.

Adieu à Siwa. La route se dirige vers les lacs salés qui la bordent de part et d'autre d'une sorte de digue. Aquarelle matinale de couleurs transparentes, il semble que des montagnes se reflètent dans l'eau mais ce sont peut-être des nuages. Le spectacle est d'une telle beauté qu'on en éprouve la nostalgie avant même de l'avoir perdu de vue.

Traversée du désert. D'une oasis, on s'embarque dans le désert comme d'une île on quitte un port. Tôt le matin, cap vers l'Est, il faut atteindre l'escale suivants Bahariya pour y loger le soir. Secouée de forts cahots en guise de vagues la colonne atteint le premier check point, un petit poste militaire dont le responsable s'acquitte minutieusement de sa tâche en remplissant d'inter-minables formulaires où nos noms doivent être transcrits en caractères arabes. Joie de se dégourdir les jambes et de faire connaissance avec un splendide paysage aride et secret.

La route ensuite se poursuit jusqu'au check point suivant où nous avons été signalés par le poste précédent. Un des soldats apprend le français. Il nous montre son manuel, il en est au chapitre de la cosmographie. Notre expérience de Qattara se vérifie : sous un ciel pareil, et quelle que soit la langue, n'est-il pas évident d'être envoûté par les étoiles ?

Le désert Blanc ponctué de formations gréseuses nous offre un nouveau spectacle. Sur un glaçage de sable immaculé sont disposés de curieux entablements trapézoïdaux rocheux dont la surface est comme nappée d'un mince revêtement noirâtre de nature ferrugineuse, paraît-il. L'une de ces formations ressemble à un bateau, c'est un repère connu des caravanes depuis des âges. Et, tout à coup, on quitte la piste, c'est la *Mer de sable*, une immensité de hautes dunes que les 4 x 4 pris d'une ivresse avec leurs quatre roues motrices escaladent joyeusement. Il arrive que l'un ou l'autre n'arrive pas jusqu'au sommet, il redescend lourdement en arrière et recommence l'ascension avec persévérance. Dans les creux se trouvent de splendides plaques de calcaire. Aussi réjouissant qu'à la fête foraine le parcours *Montagne russe*, cet épisode amuse beaucoup. Mais voici qu'à l'horizon se profile une montagne en forme de pyramide. La piste une fois regagnée conduit vers un lac enchâssé bizarrement dans ce désert. C'est le *Lac des moustiques*, on peut le photographier de loin mais de près il serait redoutable aujourd'hui car le temps est couvert. Mieux vaut éviter une usine à malaria.

Ce désert abrite des quantités de nummulites qui sont de petits disques translucides, fossiles datant du tertiaire il y a quelques trente millions d'années en arrière.

Très rares, quelques mystérieux exemplaires de verre libyque ont ici témoigné d'un épisode inexplicable : l'hypothèse de leur origine météorique est la plus vraisemblable.

Oasis de Bahariya. La nuit tombe tôt en Egypte, sans qu'on s'en rende compte le paysage est devenu montagneux, le désert s'est plissé et forme comme un vaste anneau brisé en falaises plus ou moins raides entourant un scintillement de lumières. C'est l'escale du soir, du haut de la passe où nous l'apercevons elle apparaît immense, si joyeuse. En fait elle est bien plus petite que Siwa, ne couvre que 2000 km² (94 km x 42 km) et s'élève à 128 m au-dessus du niveau de la mer.

Ce soir-là, rassemblés autour de Jean Blanc, nous l'entendrons raconter l'histoire géologique fabuleuse des déserts traversés au cours du voyage. Et ce sera un prélude aux surprises du lendemain sur le terrain des environs de Bahariya.

Tombe de Zed Amon es Anhk (26^{ème} dynastie, 540-530 av. J.-C.) Dignitaire de Amesti, père de Ba En Tiu

Tombe de Ba en Tiu (La conscience du Pays) 26^{ème} dynastie. Les fresques illustrant le Livre des Morts sont magnifiques. A droite le calendrier de la lune, à gauche la procession du soleil, dans la chambre, le dieu HA, le dieu du vent. WA HA SIS : La colline où il y a le vent = O A SIS.

Temple d'Amon. Petite chapelle où figurait une représentation d'Alexandre en pharaon qui, malheureusement, a été pillée. Plus loin, une inscription atteste aussi la visite d'Alexandre.

Source d'Alexandre. On dit qu'il s'y est baigné. On aimerait en faire autant mais la source d'eau chaude de notre hôtel a été chipée pour la piscine d'un autre hôtel.

Eau chaude fossile. Jaillissement volumineux hors d'un énorme tuyau provenant d'une nappe située entre deux couches de grès nubien entre 500 m et 1500 m de profondeur. Ce puits peu ordinaire mériterait un effort de mise en valeur moins sommaire.

La Montagne noire. Elle offre une escalade assez rude aux 4 x 4 ravis d'exhiber leurs prouesses. Au sommet se présente une suite d'ondulations menant de plus en plus haut. Il est ainsi possible de progresser à pied jusqu'au point le plus élevé dominant l'oasis. Nouvel exploit des voitures pour la descente.

Site du fossile de dinosaure. On s'y dirige en cahotant pour arriver au pied de la colline en forme de pyramide où ont été trouvés des fossiles de ce dinosaure probablement herbivore dont le gisement remonte au Crétacé supérieur (70 à 65 Ma). Sur cette vaste étendue où stationnaient les caravanes se trouve une formation aussi en forme de pyramide : l'une et l'autre sont recouvertes par une coulée de lave ou des projections pyroclastiques qui témoignent de cataclysmes survenus à l'ère tertiaire car la matière des strates et les cendres fondues indiquent une température de 1000°. Fascination géologique pour Jean Blanc qui aimerait passer des jours dans un lieu aussi riche en vestiges d'événements remontant à plusieurs centaines de millions d'années.

Zoologie. Au pied de ces élévations basaltiques, un grand espace plat nous intrigue car le sol est couvert d'une quantité phénoménale d'excréments pétrifiés en forme de noyaux d'olive. Sont-ce ceux de lapins, de moutons, toutes les hypothèses sont avancées avec un intérêt si puissant que les précisions géologiques passent au second plan. Un bédouin finit par éclaircir la chose : il ne s'agit ni de lapins, ni de moutons, ni de dinosaures comme on aurait pu le croire. Il s'agit de dromadaires par milliers car le lieu où nous nous trouvons a servi de halte aux caravanes pendant des siècles et des siècles. Jusqu'à 3000 bêtes étaient parquées là en attendant de repartir vers l'est ou vers l'ouest. Aujourd'hui l'ère de la motorisation a remplacé celle des caravanes, les 4 x 4 avalent le pétrole des puits rencontrés sur la route venant de Marsa Matrouh et rejettent du gaz carbonique.

Survient le coucher du soleil. La progression reprend en terrain mouvementé jusqu'à une grande étendue sableuse où l'on découvre un campement incroyable.

Le festin des bédouins. Nos chauffeurs encore hantés par leur bévée de Qattara ont décidé de nous offrir une soirée de leur façon. Un grand feu éclaire une scène inattendue. Une salle aux murs de tentures colorées avec pour plafond le ciel d'orient abrite une longue table couverte d'une nappe de fête, entourée de sièges confortables. A droite se dresse le buffet avec un étalage de boissons apéritives, coca-cola, bière sans alcool, carcadè, etc... La nuit est profonde, la lune presque ronde aujourd'hui efface la gloire des étoiles qui trois jours plus tôt ont enchanté notre nuit blanche de Qattara. Un orchestre de tambours, de flûtes et chanteurs s'anime. Soudain, bondit autour du feu un groupe de danseurs. Ils miment d'antiques scènes villageoises selon une chorégraphie élégante à laquelle vont s'associer plusieurs d'entre nous, Anne-Marie et Louise-Anne en particulier.

Plus tard commencent les agapes : poulet rôti, riz aux légumes arrosé de bouillon, gâteaux au miel, crêpes, bananes, goyaves. Et puis les danses reprennent scandées par l'orchestre. Soudain le feu s'embrase de hautes flammes, une danse tourbillonnante nous entraîne tous. Une farandole rythmée s'improvise tandis que la lune dessine en double nos ombres sur le sable. C'est un moment de joie intense, chacun éprouve cette communion d'amitié qui, dans le désert, réunit les hommes et que tant de récits ont célébrée. Le feu s'éteint, on regagne en silence le caravansérail où, le cœur serré, nous disons adieu à ces conducteurs dont le souvenir est désormais lié à la traversée du désert. Un dernier adieu à leurs voitures qui vont regagner Siwa à travers les dunes et tout s'endort.

De Bahariya au Caire. La route goudronnée remplace les pistes balisées aussi le Bus est-il venu nous retrouver. Une fois franchi le cercle montagneux, le désert plat et morne nous entoure. Cependant, moment d'extase, Jean Blanc jubile car à l'étape il a trouvé sur le sable beige un silex qui est un « chopper » du Paléolithique.

A force d'avaler les kilomètres, on arrive à l'hôtel Oasis avant midi et, vite, départ pour le Musée du Caire. Les trajets sont longs dans cette ville immense et encombrée au spectacle fascinant. La visite rapide sera surtout centrée sur le Trésor de Tanis aux admirables bijoux car demain nous irons à Tanis. Quel plaisir de parcourir les salles du rez-de-chaussée au milieu de ces statues que maintenant nous situons un peu mieux dans la longue histoire égyptienne. Et puis, c'est le retour à l'hôtel pour retrouver deux collègues chercheurs égyptiens ayant fait un séjour de coopération scientifique dans des laboratoires CNRS. (cf point développé plus loin).

Jonction entre la Méditerranée et l'Océan indien : une journée à l'est du Nil Arrivé en Egypte par Péluse, Alexandre, a rêvé d'unir par voie d'eau l'orient à l'occident, projet réalisé par ses successeurs de remise en service du canal commencé sous Neco reliant les lacs amers à la branche pélusiaque du Nil par Boubastis et la dépression du Ouadi Toumalik. Le 29 novembre, nous quittons donc Le Caire pour Tanis et Ismaëlia. Or, les conditions géographiques ont tellement changé depuis plus de deux mille ans que ce mode de jonction paraît invraisemblable. En effet, rehaussé à la fois par l'afflux d'alluvions et un soulèvement du sol, le delta oriental s'est asséché et le Nil a poursuivi sa route selon la ligne de plus grande pente du côté de l'affaissement occidental. Plutôt marécageuse autrefois la plaine se déroule morne et assez monotone vers l'Est.

Tanis. Le site est surprenant à la fois par son immensité et la sévérité du paysage tout en ondulations ocres jonchées de fûts de colonnes. Visite émouvante de la tombe au trésor découverte par Pierre Montet où ont été trouvés les sarcophages et les bijoux admirés au Musée du Caire. Ah ! vraiment ces bijoux sont aussi beaux et rutilants sinon plus que les réalisations actuelles de Cartier ou Van Cleef ! Une équipe française dirigée par Philippe Brissaud continue d'explorer ce lieu évocateur d'anciennes splendeurs.

Ismaëlia. Toute l'épopée du Canal de Suez, l'amitié du Khédivé Ismaël, l'obstination de Ferdinand de Lesseps et celle du vice-roi Saïd avec sa ville éponyme de Port-Saïd, le creusement de plus de 160 km à travers mille vicissitudes, l'inauguration fastueuse et royale ou plutôt impériale en 1869, tous ces souvenirs littéraires de récits ou de traversées, nous assaillent en pénétrant dans la ville, qui est une ville jardin. Elle est située au bord du lac Timseh (Lac du Crocodile) où un restaurant d'une somptuosité grandiose nous sert un repas exquis de fruits de mer et de poisson, sommet gastronomique du voyage, autour d'une table en fer à cheval.

Après quoi, ayant longé l'avenue plantée d'arbres devant la rangée des ravissantes villas construites en vue d'accueillir les hautes personnalités lors de l'inauguration du canal comme en témoigne le Pavillon où séjourna l'impératrice Eugénie, il est possible de s'avancer un par un jusqu'à la rive très jalousement gardée. C'est un moment d'émotion intense avant de repartir pour le Caire.

Saqqara. Le lendemain le parcours vers Saqqara, témoin de plus de 3000 ans d'histoire donne l'occasion à Cléopâtre de broser un panorama historique de l'Egypte pharaonique dynastie par dynastie pour aboutir à la 31^{ème}, celle d'Alexandre. Le site est immense, tant dans l'espace que dans le temps, aussi n'en verrons-nous que quelques aspects : on arrive à la voûte de la chaussée d'Ounas et sa pyramide, tout à côté se trouve dans le sable la forme en pierre d'un bateau qui a été enterré à cet endroit. On passe ensuite devant un curieux tombeau de l'époque perse composé de deux trous profonds de 30 m, et c'est le complexe de Djoser (2700 av. J.-C.) et sa pyramide à degrés antérieure de 120 ans à la pyramide de Chéops. En face un petit temple indique par des graffiti en hiéroglyphes que l'industrie touristique était en plein essor il y a plus de 2000 ans. La statue de Djoser a été retrouvée sur l'esplanade qui est bordée de chapelles, 11 à gauche, 13 à droite. Le souvenir de Jean-Philippe Lauer nous accompagne. Avec lui nous avons visité ce site auquel il a consacré toute sa vie.

Visite du Mastaba de Ptah Hotep. Les murs sont couverts de splendides représentations de ses possessions accompagnées de celle de l'artiste décorateur en autoportrait. Plusieurs autres salles

offrent des illustrations en « bandes dessinées » de scènes de la vie quotidienne absolument stupéfiantes de réalisme.

Vie quotidienne du 21^{ème} siècle à la *Ferme de Saqqara* pour le déjeuner. C'est fort copieux, nous apprécions les boulettes de fèves et le dessert. La salle de ce restaurant donne sur une cour plaisante où se promènent des animaux et où l'on prend le café. Nicole Thierry, intrépide, fait son initiation de cavalière à dromadaire. Un pélican apprivoisé fait des grâces.

Lèche-vitrine au Caire. Pour les quelques heures qui restent, moments d'exaltation d'abord à la librairie située en face du Musée, puis dans une merveilleuse bijouterie où l'on peut davantage succomber à la tentation que devant le trésor de Tanis.

Réunion amicale avec deux chercheurs égyptiens ayant soutenu leur thèse en France au cours d'une coopération scientifique dans des laboratoires CNRS

Le dîner du 28 novembre réunit les voyageurs avec deux collègues égyptiens et leurs épouses, les Professeurs Hussein Abou-Leila et Shawki Nakhla, chercheurs ayant participé aux travaux de deux laboratoires CNRS et, de ce fait, amis de longue date de plusieurs voyageurs de notre groupe. Après le repas, un salon de l'hôtel Oasis est le siège d'une réunion amicale avec ces collègues qui se présentent :

De 1961 à 1968 Hussein ABOU-LEILA, alors boursier égyptien, a été accueilli à l'Institut de Physique Nucléaire d'Orsay (IPN), par le Professeur Jean Teillac pour y préparer sa thèse d'Etat en physique nucléaire. Il a soutenu cette thèse en 1967 mais a tenu à terminer le travail en cours de l'équipe, d'où son départ en 1968. Revenu au Caire, il a d'abord été nommé professeur associé puis professeur à l'Université Ein Shams du Caire pendant dix ans. Durant cette période, il est revenu en France passer un an à l'Institut de Physique Nucléaire d'Orsay et une autre année à l'Institut des Sciences Nucléaires de Grenoble. De 1979 à 1996, il a accepté la proposition de l'Etat du Qatar d'organiser, développer et diriger le département de physique ainsi que le département de l'énergie. Pendant cette période, il a été durant deux ans Président de l'Association des Mathématiciens et Physiciens Arabes. De retour en Egypte en 1996, il est devenu Président de SATCO, spécialisé dans l'importation de matériel scientifique pour les Universités, le CEA égyptien et une partie du monde arabe. Il a pris part à de nombreux congrès où il a présenté des communications et est l'auteur de plusieurs rapports et articles importants. Francophone et francophile, le Professeur Abou-Leila a toujours gardé des liens étroits avec la France. Et puis, voilà qu'il nous raconte comment, au Qatar, au moment de la catastrophe de Tchernobyl, il a été en mesure d'étudier les filtres du laboratoire et de constater une augmentation sensible de la radioactivité, ce qui lui a permis d'organiser le contrôle de la nourriture arrivant dans le pays. Aujourd'hui, outre la responsabilité de la SATCO, il est consultant de l'Université Eims Shams au Caire. Cette forte implication dans la recherche appliquée lui fait regretter que la France, si riche en activités culturelles, soit moins dynamique en matière commerciale.

Shawki NAKHLA, spécialisé en chimie organique et en physique, intègre en France le Centre des Faibles Radioactivités à Gif-sur-Yvette et soutient sa thèse à l'Université Paris XI à Orsay au début des années 60. Une fois rentré en Egypte, il entreprend des recherches sur le carbone 14 et l'étude du sol dans le cadre du Conseil suprême des Antiquités. Plus tard, et à sa grande surprise, il est un jour convoqué par le Ministre qui lui apprend sa nomination au poste de Directeur de la Conservation et de la Restauration des Antiquités Egyptiennes. Cette orientation toute nouvelle commence par le déconcerter puis suscite un enthousiasme qui ne se démentira pas durant toute sa carrière. Les contacts avec les multiples sites, musées, chantiers de fouilles sont passionnants, les sujets d'investigation inépuisables, les réalisations bouleversantes. Il a ainsi suivi de près et participé à toutes les phases d'examens, d'analyses et de traitements qui ont présidé en France à la sauvegarde de la momie de Ramsès II en grand risque de détérioration par atteinte de micro-organismes. A cette occasion, le Professeur Nakhla a collaboré avec les équipes du CEA et du Musée de l'Homme au sein du Muséum d'Histoire naturelle. La passion avec laquelle ce

collègue a exercé son métier lui a façonné une personnalité souriante et rayonnante qui nous subjugué tous.

La conversation animée qui suit est alimentée par des questions relatives à notre tout récent parcours dans le désert, notamment en ce qui concerne la cartographie et les ressources du sol.

Un contexte géologique exceptionnel

De compter parmi nous Laure et Jean Blanc a été une insigne faveur de ce voyage si riche en merveilles géologiques. Notre incursion dans le désert en suivant les traces d'Alexandre a donné l'occasion à Jean, avec une patience combien méritoire, de nous expliquer in situ ce qu'il avait développé dans son article « Tourisme géologique en Egypte : les déserts, les oasis », in : *Bulletin de l'Association des Anciens et des Amis du CNRS*, Plaque hors série, février 2006, 18 p., carte, phot., glossaire.

Faisant partie du désert le plus vaste du monde et large de 500 km depuis la vallée du Nil jusqu'à la frontière de Libye, le désert occidental de l'Egypte est réputé extrêmement aride et brûlant. Alexandre s'est heurté à son relief comprenant escarpements, montagnes, vallées et plateaux et a manqué y périr de soif.

Ce désert offre au géologue un témoignage fascinant pour déchiffrer le mystère de la formation de notre planète à travers des centaines de millions d'années. Tantôt sec, tantôt humide, il a gardé à travers les âges sous forme de strates ou de fossiles des signes retraçant les étapes de son devenir. Voici quelques précisions sur ce dont nous avons entendu parler au cours du voyage :

Le désert blanc. Le sable est en grande partie d'origine éolienne, notamment à partir de l'érosion des grès nubiens. Les couches de sable sont horizontales et s'entassent depuis des millions d'années mais une partie a cependant été déplacée par les eaux et l'on trouve les traces d'un ancien réseau hydrographique fossile. A 300 m de profondeur on rencontre du grès nubien qui remonte à 250 millions d'années. Surmontés de calcaires aménoïdes, comme des navires pétrifiés, des masses rocheuses gréseuses coiffées d'une pellicule de fer ponctuent de leur étrangeté le désert blanc.

Nummulites. Ce sont des Foraminifères unicellulaires accumulés par milliards dans des strates de grès et qui datent de l'Eocène supérieur voici trente millions d'années. Ces fossiles ressemblent à une grosse lentille translucide à l'allure de pièces de monnaie et il semble que, parfois, elles auraient été utilisées à cette fin. Eparpillées sur le sable, il est facile de les ramasser.

Verre libyque. Résultat probable d'un impact météoritique d'âge inconnu.

Eaux fossiles. Ces eaux chaudes sont issues de nappes profondes (500 m à 1500 m) insérées dans les grès nubiens. D'où leur température (60°) et leur teneur en fer et autres minéraux.

Montagne noire, désert noir et os de dinosaure. Il s'agit d'une partie de Bahariya témoignant des retombées d'un cataclysme ayant fait disparaître 65 % des espèces vivantes. Montagnes formées de basalte - table basaltique résultant d'un volcanisme fissural - et de matières siliceuses en fusion.

Dépression de Qattara. Son origine reste une énigme, elle s'est formée au quaternaire. Couvrant 18000 km², 298 km est-ouest, 145 km nord-sud, elle s'enfoncé jusqu'à -135 m. Les fonds sont fossilisés et comportent des zones très humides. Le tracé d'une rivière disparue y a été observé.

Reliefs tabulaires et grès nubiens. Ces reliefs sont coiffés de couches horizontales et sont formés de grès et de calcaires tertiaires à fossiles marins. A leur base se trouvent des strates multicolores de grès nubiens.

Marie de Réals